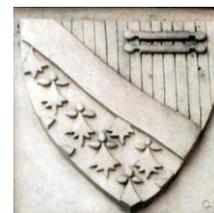


SORTIE M.P.F.-79 du 10 mars 2013
Trois visites sur la commune de CHAMPDENIERS
(Partie festive de l'Assemblée Générale à Champdeniers)



Avant l'ouverture de l'Assemblée Générale, M. Claude Sapkas-Keller, entouré de Mme Annick Georgeon, M. Jean-François FERRON (Conseiller Général du canton), M. Christian Ridouard, M. Guillaume Jubien, Mme Madeleine Audebrand et M. Jean-Louis Quéreaux, pose pour la presse locale.



Les adhérents sont venus nombreux à cette Assemblée Générale.

CHAMPDENIERS, (Champdeniers-Saint Denis depuis la fusion de 1973)

Cette petite ville comptait 1675 habitants en 2010 pour un territoire s'étendant sur 21,80 km². Elle est située sur l'Egray et comporte en outre un réseau de 2 km de rivière souterraine aux grottes impressionnantes que l'on peut visiter du printemps à la fin de l'été. *Le site, un promontoire entaillé par deux vallées parallèles, détermine le plan rectangulaire allongé et le tracé des rues.*

(J.P. Andrault - les Deux-Sèvres monumentales et naturelles)

La ville, très ancienne, (des restes d'époque mérovingienne ont été retrouvés sous la place du Paradis), est citée pour la première fois, semble-t-il, sous son nom en 1086 dans une charte de l'abbaye de Saint-Maixent.

Champdeniers était sur ce que l'on appelle le chemin Ouest de Saint-Jacques de Compostelle passant par Parthenay, Saint Marc la Lande, Champdeniers, Germond-Rouvre, Niort pour rejoindre la Via Turonensis juste avant Aulnay. Témoin de ce passé, sur la Grand-Place se trouvait encore en 1744 une grande croix clôturée dont le lieu exact demeure inconnu.

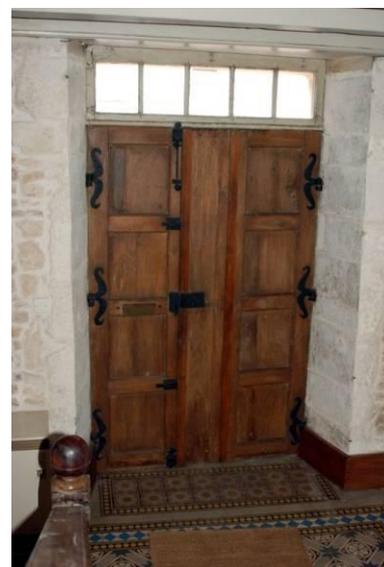
Cité prospère, lieu de foires renommées, notamment pour sa foire aux mules, qui se tenaient sur la Grand-Place entourée d'auberges célèbres, elle recevait des visiteurs venus de tout le royaume, et même d'Espagne et d'Allemagne. Dans son livre "Les Deux-Sèvres monumentales et naturelles", Jean-Pierre Andrault nous dit : "*On peut prendre à la lettre l'enseigne estompée d'une auberge de l'ancien champ de foire (le Bœuf couronné) car l'élevage fut roi autour de Chand'nâ : au début du siècle dernier, les visiteurs qui se pressaient entre les places Saint-Antoine et les halles de la place du Paradis avaient le choix entre des dizaines d'estaminets et auberges.*". Des artisans tanneurs, des maîtres verriers, des fabricants d'armes et de pendules animaient la cité dotée de halles appelées en 1327 "Bourse de Marché", puis dans un texte de 1494 : "la grand cohue de Champdeniers" devenue aujourd'hui la belle salle des fêtes qui nous reçoit. Les petites halles ou "petits bancs" se tenaient dans les basses rues de la ville.



La belle maison de la Grand-rue, actuellement en vente, qui nous est ouverte par l'entremise de Maître Bernard Martin, notaire à Champdeniers, présente sur la rue une sobre façade dans le style du XVIII^{ème} tandis que la façade côté jardin semble plus ancienne.



C'est un modèle typique d'une maison de ville de notable sous l'Ancien Régime : vastes pièces ouvrant sur le jardin, large escalier conduisant aux appartements de l'étage et multiples bâtiments de service, dont une buanderie encore garnie de ses "ponnes" de pierre, un four à pain et une orangerie.



Le poulailler est en contrebas du jardin, caché à la vue des maîtres de maison (photo, en bas et à droite)

Des aménagements récents ont modifié les sols et les cheminées ainsi que la façade malencontreusement ternie par un vaste garage ouvrant sur la rue, mais l'ensemble respire cet équilibre et cette sérénité qui caractérisent le "charme discret" de la bourgeoisie d'antan.

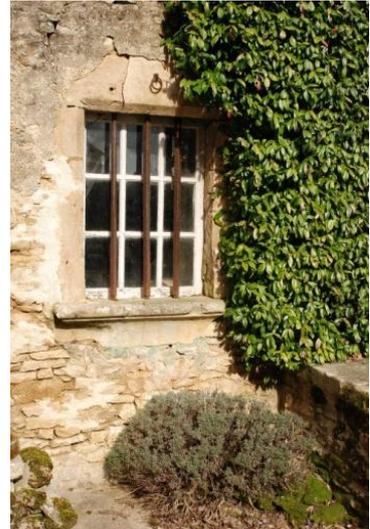


Des détails qui intéressent particulièrement M.P.F. : cette serrure et la fenêtre à fléau.

Nous visitons cette maison de la cave au grenier. La charpente est faite de lattes de châtaignier.



Le groupe découvre également les communs, le jardin...



...et des petits détails qui créent une atmosphère agréable : un pigeonnier, un bassin ou une fenêtre avec ses barreaux...

C'est l'occasion pour les adhérents de se retrouver et d'apprécier les rayons du soleil, rares cet hiver.



La maison dite de l'Apostolle est en réalité la "maison des bancs" ainsi nommée en raison de la présence des étals de volaillers et de bouchers installés nombreux lors des marchés qui se tenaient dans cette rue, très animée au Moyen Âge.

Cette maison des bancs était depuis 1494 dans la famille des Lapostolle, des maîtres verriers qui ont travaillé à Champdeniers sous la protection vraisemblable de François de Rochechouart, seigneur du lieu. Cette famille a laissé des traces jusqu'en 1609, soit pendant plus de 100 ans.



Le logis actuel présente une architecture surprenante, notamment dans la partie en cours de restauration dont toutes les fenêtres sont munies de coussièges et dont celle donnant sur la rue Rouillon présente dans son embrasure des traces de peinture très anciennes dont les motifs pourraient être deux anges ailés entourant le Christ. Ce qui laisse à penser qu'avant d'être aux Lapostolle, ce bâtiment a peut-être connu une destination religieuse.



Pour mieux comprendre le motif de cette peinture il faut retourner la photo...



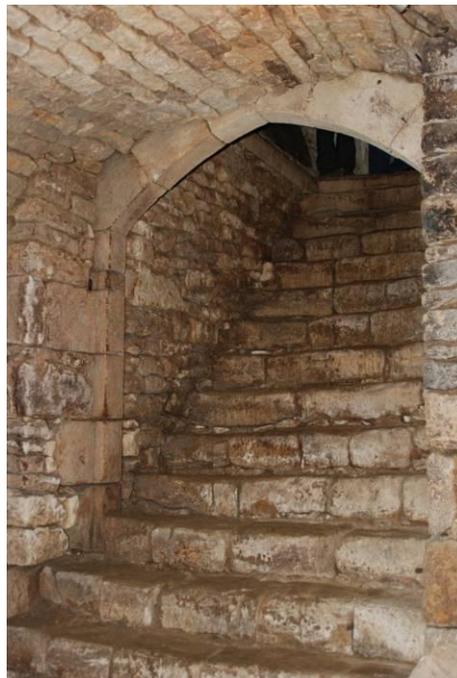
...et, si vous disposez à vos côtés d'un éminent spécialiste qui, avec un crayon, vous esquisse les contours des peintures, tout devient plus clair.



Le départ d'un très bel escalier en vis, hélas détruit, se trouve dans la partie restaurée qui fait l'angle de la rue, sous laquelle est située une cave importante à l'entrée ogivale mais à la descente périlleuse.



Dans la cour, un évier et ses accessoires.



Au cours de notre promenade dans les rues de Champdeniers, nous remarquons une petite porte avec en haut et à droite un écusson, une belle façade ainsi qu'une grille "arts déco"...



...et une bien curieuse plaque qui nous informe que "Ici, le 17 juin 1891, il ne se passa strictement rien"...



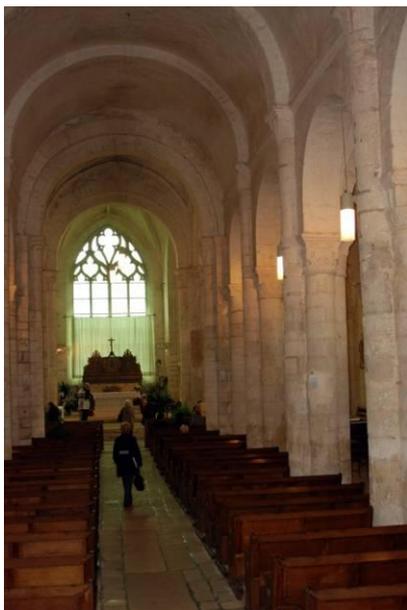
Eglise Notre-Dame de Champdeniers.

L'église Notre-Dame a vraisemblablement été construite dans une période de calme entre 1070 et 1092, soit sur une durée assez courte, ce qui explique la grande unité de la partie romane.

Les moines de Maillezais ont pris possession de l'église à la fin du XI^{ème} siècle, y ont établi un prieuré, et placé les lieux sous le vocable de Notre-Dame.



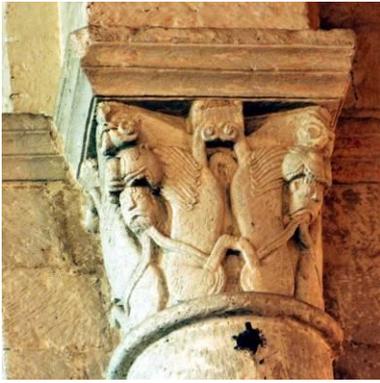
Passée la façade abritée par un "balet", avancée de toit qui la masque en partie, on descend quelques marches pour accéder à la nef située en contrebas. Cette nef est typiquement poitevine avec ses piliers qui se composent chacun de quatre colonnes étroitement liées.



Les chapiteaux sont illustrés de la riche iconographie propre à cette époque : palmettes, feuillage, entrelacs, masques humains et têtes de lion très nombreuses.

La prééminence de ces têtes de lion pose question : quelle est leur signification tant religieuse que symbolique ? On remarque la grande variété de leurs représentations qui illustre la liberté d'inspiration laissée aux sculpteurs de l'époque.





La crypte, desservie par un escalier étroit et raide à la croisée du transept, comprend deux rangées de colonnes monolithes, dont certaines sont de réemploi, et illustrées par des chapiteaux historiés représentant les mêmes thèmes que ceux de la nef. Initialement, la crypte était de forme hémisphérique. Une restauration réussie et un très bel éclairage donnent à ce lieu son caractère particulier.



Le chœur est de style gothique flamboyant et ses hautes baies apportent une lumière bien venue à l'ensemble du sanctuaire. Le remaniement de l'édifice roman est dû à François de Rochechouart qui obtint en 1491 l'érection de Champdeniers en châtellenie. Ses armoiries figurent à la clé de voûte au-dessus du maître autel.



Le riche mobilier de l'église comprend des statues, dont une Vierge à l'enfant en bois du XVII^{ème} et un Saint-Roch du début du XIX^{ème}, des tableaux du XVII^{ème} consacrés à la Passion du Christ, un très beau tabernacle polychrome du XVII^{ème} et un ensemble de pierres tombales des XVI^{ème} et XVII^{ème} siècles, notamment celle de Geoffroy de Bernard mort en 1539 dont l'épithaphe précise qu'"enfin son esprit retrouvera le Juge commun après qu'il ait expié les imperfections du corps. La vertu se flétrit dans l'oisiveté"....



Le château de Nuchèze.

À l'origine sans doute maison forte dominant la vallée de l'Egray, Nuchèze, donjon rectangulaire caractéristique de nos régions, devint en 1437 un château gothique aux armes des Montalembert.

Après le siège de La Rochelle, Nuchèze subit pillages et démolitions car la famille, vieille noblesse d'épée, avait servi fidèlement la couronne de France.



En avril 1714, Jacques Thibault du Planti acheta la propriété en état de quasi-abandon ; le bien resta dans la même famille jusqu'en 1920. En 1927, un industriel niortais racheta la propriété qui connut ensuite de tristes heures avec la destruction d'une chapelle gothique et l'installation d'un dancing.

Au XV^{ème} siècle probablement, une tour appelée "petit donjon" a été ajoutée sur la façade, elle contient un escalier en vis desservant le premier étage du donjon ainsi que le cellier en contrebas.

La partie gothique se remarque aux fenêtres à meneaux et aux sculptures en accolade. La nouvelle propriétaire a entrepris d'importants travaux de restauration intérieure ainsi que l'aménagement d'un jardin dans le goût italien.



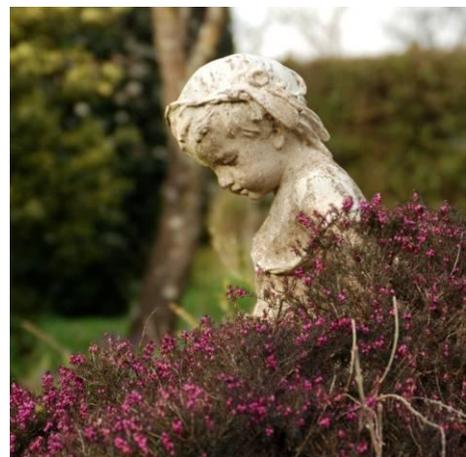
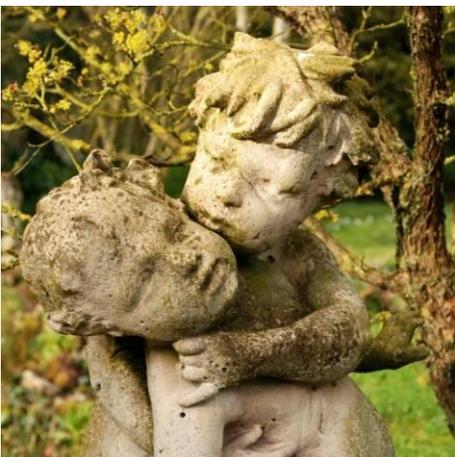


L'entrée de la chapelle.



L'intérieur de la chapelle ; des offices y furent célébrés à la fin du siècle dernier.

Quelques éléments du décor du jardin...





N.B. : Actuellement, le château et son jardin sont fermés à la visite.

Après la visite du château de Nuchèze, les participants à cette journée d'Assemblée Générale se retrouvent dans la salle des fêtes pour le traditionnel goûter où chacun apprécie la brioche généreusement servie par les membres du Conseil d'Administration.

Merci à celles et ceux qui ont préparé cette Assemblée Générale et les visites de l'après-midi et aussi nos remerciements aux personnes qui ont accepté de nous recevoir dans leurs propriétés.

*Régis BERNET, Mars 2013
(D'après le texte préparé par M. Claude SAPKAS-KELLER)*

Page suivante : la photo du groupe prise dans le jardin de *La belle maison de la Grand-rue*.

